

LE MAL COURT

DE JACQUES AUDIBERTI

MISE EN SCÈNE
STÉPHANIE TESSON

Avec ANTONY COCHIN - JULIE DELARME
JEAN-PAUL FARRÉ - JOSIANE LÉVÊQUE
MARCEL MARÉCHAL - MATHIAS MARÉCHAL
DIDIER SAUVEGRAIN - EMMANUEL SUAREZ

SCÉNOGRAPHIE : NICOLAS SIRE - COSTUMES : DAVID BELUGOU
LUMIÈRES : JACQUES PUISAIS - ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE :
ANTONY COCHIN - PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

À PARTIR DU 15 JANVIER

Du mardi au samedi 21h - Dimanche 15h

RÉSERVATIONS : 01 45 44 50 21

75 bd du Montparnasse, 75006 Paris

www.theatredepoeche-montparnasse.com

2013
21H

A NOUS PARIS

CONTACT Laurent Codair - 06 22 50 60 67

COMMUNICATION laurent.codair@theatredepoeche-montparnasse.com

LE MAL COURT
de Jacques Audiberti
Mise en scène de Stéphanie Tesson

Avec

Antony Cochin, le Lieutenant
Julie Delarme, Alarica, princesse de Courtelande
Jean-Paul Farré, le Maréchal
Josiane Lévêque, Madame Toulouse, gouvernante d'Alarica
Marcel Maréchal, Célestincic, roi de Courtelande
Mathias Maréchal, Monsieur F...
Didier Sauvegrain, le Cardinal de la Rosette
Emmanuel Suarez, Parfait XVII, roi d'Occident

Scénographie, **Nicolas Sire**
Costumes, **David Belugou**
Lumières, **Jacques Puisais**
Maquillages, **Marion Caranobe**
Assistant à la mise en scène, **Antony Cochin**

Durée du spectacle : 1h40 environ

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

En partenariat avec *À Nous Paris*

Représentations du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h

Prix des places : de 10 € à 35 €

Renseignements et réservations au guichet du Théâtre du lundi au samedi de 14h à 18h,
par téléphone au 01 45 44 50 21, sur le site Internet www.theatredepoche-montparnasse.com

POCHÉ

THÉÂTRE

GÉNÉRIQUE

MONTPARNASSE

UNE SÉRÉNADE PHILOSOPHIQUE

La jeune Alarica, princesse de Courtelande, en route vers l'Occident pour célébrer son mariage avec le roi Parfait XVII, passe la nuit avec sa gouvernante dans une résidence du territoire de Saxe.

Leur chambre va être le décor d'un désenchantement allant crescendo : ballotée entre mensonges et déconvenues, Alarica se découvre le jouet d'une manigance infernale destinée à servir la machine politique. Celle qui prenait innocemment le faux pour le vrai, faisant de la pureté son unique valeur, s'émancipe de ses illusions, met son cœur au rythme du monde et emboîte résolument le pas au mal, éternelle force vitale.

Renversant la situation, elle blesse au cœur son royal prétendant, prend pour amant son suborneur et chasse du trône son père, le vieux Célestincic, pour s'autoproclamer reine. L'instinct triomphe de la morale, et la loi de la nature s'impose comme seule voie fiable.

Au cœur d'une Allemagne de conte de fées, Audiberti compose une « sérénade philosophique » autour du combat ancestral entre l'innocence et le mal, que servent avec un charme intemporel son humour, sa grâce et sa fantaisie à travers huit personnages à la naïveté retorse.

UN EXERCICE ACROBATIQUE

Pour jouer cette partition à la poésie sensuelle et brute, il faut des acrobates du texte, des musiciens de l'âme, des archers de la scène, qui sachent décocher les répliques comme des flèches, dont chacune doit atteindre le cœur et l'esprit du spectateur. L'imagination caracole, mobilisant les énergies. La langue d'Audiberti exige une articulation précise de la pensée, une diction particulière, ainsi qu'un sens endiablé du rythme. Les idées s'enchaînent vite, s'entrecroisent, se chevauchent, et pour les exprimer, il utilise un vocabulaire qui n'appartient qu'à lui. À ses interprètes de se mettre au diapason !

Il s'agit presque de musique, et si Mozart est cité à la fin de la pièce comme la consolation offerte au peuple de Courtelande en compensation du camouflet historique qu'il a reçu, ce n'est pas un hasard ! La liberté, le dynamisme, la gaieté du musicien ne sont pas étrangers à l'inspiration du poète.

Le mal court est conçu comme un menuet aussi corrosif que sucré, une fantaisie sauvage, « une bête cruelle et velue dans les plis de Fragonard », selon l'expression de son auteur. Que le spectacle soit à l'image de ces paradoxes, un joyeux hymne au « mal qui ne peut faire que du bien », lorsqu'il est adopté par la pureté comme simple credo de vie !

Cette nouvelle proposition de mise en scène dans le cadre même des origines de sa création est l'occasion de faire revivre un texte trop rarement monté, sa dernière exploitation parisienne ayant eu lieu il y a douze ans à la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux-Colombier.

Le choix d'une esthétique de costumes résolument tournée vers une réinterprétation du XVIII^e siècle par les années 1950, fait référence à l'époque où la pièce fut écrite et présentée pour la première fois. Il réinscrit Audiberti au cœur de son époque, accentue la distance prise avec tout réalisme, profondément contraire à son univers. Il affirme un désir de privilégier l'amusement, l'exubérance, le déguisement, sans pour autant renier la sincérité, qui est le principe-même de sa création. Il souligne également un désir de rapprochement complice avec l'œuvre, servie dans un cadre conforme à celui de sa naissance à la scène. Aucune transposition moderne ne nous a paru nécessaire à sa perception actuelle, ce qui témoigne de son absolue authenticité et de sa profonde valeur littéraire. Ce XVIII^e d'opérette dans lequel se situe l'action est un écrin fantasque, qui a pour seule vertu de conserver intacte une fable à la poésie intemporelle.

Quant aux interprètes incarnant les pantins de cette farce philosophique, ils épousent les caractères trempés et se partagent les répliques enjouées, inventées par l'auteur, qui les habille d'une seconde peau et les coule dans un moule original, celui des figures folkloriques qui, avec le temps, se font légendes.

Stéphanie Tesson, metteur en scène

décembre 2012

POCHÉ

THÉÂTRE
LA MISE EN SCÈNE

LE REGARD D'AUDIBERTI

Le vieux problème n'a pas cessé de tourmenter l'homme.

De quoi s'agit-il ? Voilà...

Pour nous qui sommes pris dans la cruelle salive de la vie, est-ce que ce monde est mauvais ? Est-ce que ce monde est le monde du mal ?

Il y a, certes, de bien agréables moments sur la Terre, mais il y en a aussi de salement et durement désagréables, en fort grand nombre. Et l'on peut se demander si, dans l'ensemble, ici-bas n'est pas, pour de bon, le pays propre de la misère. Ainsi l'affirme non seulement le livre de Job et Les Manichéens, mais jusqu'à Bossuet – lequel, d'ailleurs, bien entendu, ne met pas en cause la bonté finale de Dieu.

Comme Bossuet nous pouvons ne pas douter de la bonté finale de Dieu mais, pour l'instant, sur cette Terre, nous constatons qu'il y a le mal – le mal aux dents et les bourreaux de police et l'argent, et l'amour, et les autres hommes. Alors, une âme droite, noble, éprise de justice (l'âme, mettons, d'une jeune fille) pourra normalement être tentée, par cette soif de justice qui la constitue, de s'aligner tout droit sur le règlement le plus immédiat et le plus sensible de ce monde. Quel règlement ? Le mal.

Cette âme, donc, opte pour le mal. Au mal qu'on lui fait elle s'abstient d'opposer la vaine barrière des larmes. Tout au contraire, ce mal qu'on lui fait, elle le transmettra. Non sans le développer et le perfectionner, elle lui soumettra les créatures que davantage elle chérit.

Une garce, donc ? Une criminelle. Non.

En agissant dans le sens du mal, Alarica de Courtelande semble avoir à cœur de hâter le plus possible la consommation, la disparition du mal ou, si l'on préfère, du péché originel.

Jacques Audiberti, programme de la Comédie des Champs-Élysées, 1947

Le mal court est dans l'air. Il semble que notre époque doive remâcher la même pensée, faire la même pièce, gratter la même angoisse. À savoir si ce monde est bien le monde du mal.

Jacques Audiberti, Opéra, juin 1947

Le mal court se passe dans un XVIII^e siècle de vraisemblance mitigée. Le thème est simple. Pas un philosophe n'hésiterait à le qualifier de lieu commun. Notre lieu commun, ici, c'est le mal. [...] On a fait du mal à la princesse. Ce mal qu'on lui a fait, qu'on lui a « révélé », qu'on lui a donné, cette nature affamée de logique, d'harmonie et de vérité va le transmettre aux autres. Dure et cruelle elle sera. Son regret même, sera qu'un « bien » doive naître du « mal » qu'elle commet, du bien.

Jacques Audiberti, programme du Théâtre de Poche, 1947

VITALY, MARÉCHAL ET LES AUTRES...

Le mal court est créé au Théâtre Charles de Rochefort le 12 Juin 1947, dans le cadre du concours des jeunes compagnies théâtrales. C'est Georges Vitaly, un jeune artiste d'origine russe, qui en assure la mise en scène tout en interprétant le rôle de Parfait XVII. Celui d'Alarica est tenu par Suzanne Flon, ancienne secrétaire d'Édith Piaf, qui y révèle tout son talent. Le spectacle ayant reçu le premier prix, trouve au Théâtre de Poche un asile d'un mois, avant de déménager à la Comédie des Champs-Élysées, puis au Théâtre des Noctambules. Ce succès incite Audiberti à accorder davantage de place au théâtre dans son œuvre. Il a trouvé en Vitaly son metteur en scène attiré et lui confie successivement plusieurs de ses pièces à monter.

En 1963, Marcel Maréchal reprend le flambeau avec *Cavalier seul* qu'il inaugure à Lyon avant de mener la pièce à Paris. Un lien très fort s'ensuit entre les deux hommes deux années durant, avant que le poète ne meure et que le jeune metteur en scène ne poursuive son travail d'explorateur et de garant de son œuvre.

Georges Vitaly reprend le spectacle en 1955 puis en 1963 avec Silvia Monfort dans le rôle d'Alarica au Théâtre La Bruyère et en 1982 au Théâtre du Tourtour. Mais *Le mal court* a connu d'autres mises en scène, comme celle pour l'année Audiberti en 1980 où Jean-Louis Thamin monte la pièce à Nice avec Monique Brun dans le rôle d'Alarica et Tsilla Chelton dans celui de la gouvernante, puis en 1993, Pierre Franck au Théâtre de l'Atelier avec Isabelle Carré dans le rôle d'Alarica et en 2000, Andrzej Seweryn pour la Comédie-Française au Théâtre du Vieux-Colombier avec Françoise Gillard qui incarne Alarica. Ainsi, de décennie en décennie *Le mal court* connaît une renaissance sur une scène parisienne, qui assure la perpétuation de ce chef-d'œuvre.

LA PRESSE ET LE MAL COURT À SA CRÉATION EN 1947

« [Jacques Audiberti] m'apparaît comme un des seuls parmi les nouveaux auteurs dramatiques qui, par l'acuité de sa vision et par la force de son style, soit peut-être en mesure de mettre en scène le monde difforme où nous vivons et d'en traduire à la fois le burlesque et l'angoisse. » Gabriel MARCEL (*Les Nouvelles littéraires*)

« Toute l'action est conduite par monsieur Audiberti avec une verve qui ne faiblit pas, une cocasserie poétique, une aisance dans les allées et venues du surréalisme au vaudeville, de l'état lyrique au calembour, qui, tout en rappelant Léon-Paul Fargue, restent étonnamment originaux. [...] En vérité, la poésie coule d'un bout à l'autre de ces trois actes et ne tarit jamais. » Thierry MAULNIER (*Le Spectateur*)

« Il est impossible de rendre l'impression de fraîcheur, de jaillissement, de perpétuel imprévu que donne le langage si neuf et si surprenant dans notre glacial théâtre intellectuel. Cette pièce demeurera dans notre littérature à la suite des meilleures comédies de Beaumarchais et de Musset. » Jean TARDIEU (*Action*)



© D.R.

JACQUES AUDIBERTI - auteur

Né en 1899, fils unique d'un maître maçon, Jacques Audiberti se voit contraint de quitter l'école pour cause de santé fragile. Il publie dès 1914 des poèmes et des chroniques dans le quotidien de sa ville natale, *Le Réveil d'Antibes*.

Dès son arrivée à Paris en 1924, il entre au *Journal* avant de couvrir les faits divers au *Petit Parisien*, découvrant ainsi la férocité de la nature humaine. Autodidacte, doté d'une prodigieuse richesse verbale, Jacques Audiberti construit son œuvre autour de cette coexistence chez l'homme, et dans le monde en général, du bien et du mal, celui-ci adouci par la présence du comique.

En 1930, il publie, à compte d'auteur, son premier recueil de poésie, *L'Empire et la Trappe*, suivi de *Race des hommes* en 1937, qui reçoit le prix de poésie de l'Académie Mallarmé, *Des tonnes de semence* en 1941 et *Toujours* en 1943.

Auteur prolifique, il écrit et fait éditer quatorze romans, dont *Abraxas* en 1938, *Le Maître de Milan* en 1950 et *La Poupée* en 1956, et vingt-trois pièces de théâtre dont les plus connues sont *Le mal court* (1947), *Cavalier seul* (1955), *La Hobereaute* (1956).

Le Grand Prix national des lettres lui est attribué pour l'ensemble de son œuvre, ainsi que le prix des critiques. Son journal, *Dimanche m'attend*, paraît en 1965, l'année même où il meurt des suites d'un cancer. En 1996 sortent deux recueils thématiques, *Le Mur du fond*, qui rassemble ses critiques de cinéma, *La Forteresse et la Marmaille*, ses essais sur la littérature et les écrivains, puis en 1999 *Paris fut*, ses chroniques sur Paris.



© Emma Barthère

STÉPHANIE TESSON - metteur en scène

Auteur, metteur en scène et comédienne Stéphanie Tesson fonde Phénomène et Cie en 1997 à sa sortie de l'Ensatt. Dans le cadre de sa compagnie, elle s'attache à mettre en scène des œuvres d'auteurs aux univers poétiques et rares tels que Aristophane, Sand, Musset, Lorca ou encore Obaldia. Elle écrit et monte également ses pièces pour jeune public et tout public dans un esprit de troupe festif, alternant tournées et représentations parisiennes.

Chaque année depuis dix ans, au Potager du Roi à Versailles, elle met en vie des spectacles-promenades composés de textes commandés à des auteurs contemporains. Elle a récemment créé au Théâtre 13 à Paris sa *Revue d'un monde en vrac* et publié un essai sur la dernière œuvre de Jérôme Bosch. Elle collabore sous forme de chroniques à *L'avant-scène théâtre*.

ANTONY COCHIN - le Lieutenant

Antony Cochin se forme aux conservatoires municipaux de Cholet et du VII^e arrondissement de Paris, à l'atelier-école du Théâtre du Rond-Point et à l'Esad. Il a travaillé avec Marcel Maréchal au Théâtre du Rond-Point, et a joué dans toutes les créations de celui-ci aux Tréteaux de France. Il l'a également assisté à la mise en scène pour *Les Caprices de Marianne* de Musset et *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière. Il travaille aussi en tant qu'acteur sous la direction de Jean-Pierre Hané, de Florian Sitbon, d'Elsa Granat et de Stéphanie Tesson. Depuis plusieurs années il enseigne le théâtre, dont l'initiation à l'interprétation dans des lycées. Il a fondé un groupe de rock dans lequel il chante des chansons de sa composition.

JULIE DELARME - Alarica, princesse de Courtelande

Julie Delarme fait un début remarqué au cinéma avec *C'est la tangente que je préfère* de Charlotte Silvera, tout en poursuivant des études d'histoire de l'art et d'archéologie. Au théâtre, elle joue *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *La Savetière prodigieuse* de Federico García Lorca, *La Forme des choses* de Neil LaBute, *Tom à la ferme* de Michel-Marc Bouchard. Elle obtient le prix de la fondation Charles Oulmont, le prix Jean-Jacques Gautier et une nomination aux Molières pour le rôle de Mara dans *Les Femmes avec leur amour* de Paula Jacques. Au cinéma, elle est dirigée par Jean-Pierre Sinapi pour *Camping à la ferme* et Sam Karmann pour *La Vérité ou presque*. Pour la télévision, elle joue Madame Sans-Gêne dans le téléfilm éponyme, réalisé par Philippe de Broca, ainsi que dans *L'Affaire Dominici* et *Mademoiselle Else*, réalisées par Pierre Boutron. En 2005, elle obtient le prix d'interprétation féminine au festival de la Fiction TV de Saint-Tropez pour son rôle dans *Le Silence de la mer* d'après la nouvelle de Vercors, réalisé par Pierre Boutron. Elle a récemment participé à la série *Caïn* pour France 2 qui a obtenu le prix de la meilleure série française au festival du film de télévision de Luchon.

JEAN-PAUL FARRÉ - le Maréchal

Jean-Paul Farré est né à Paris, rue du Théâtre... Cette rue prédestinée, où il n'y a plus de théâtre depuis longtemps, l'a incité à en inventer un : le sien ! Ce comédien-auteur partage son temps entre ses propres créations artistiques à tendance burlesque et musicale, et son métier d'acteur, où sous la direction de divers metteurs en scène, il interprète différents personnages du théâtre classique et contemporain. Jean-Paul Farré a obtenu en 2010 le molière du théâtre musical pour son spectacle *Les Douze Pianos d'Hercule*.

JOSIANE LÉVÊQUE - Madame Toulouse, gouvernante d'Alarica

Comédienne de cinéma et de théâtre, Josiane Lévéque est également auteur. Elle a joué notamment Eugène Ionesco, Romain Weingarten, Jean Anouilh et Victor Hugo dans des mises en scène de Michel Fagadau, Georges Wilson, Bernard Murat et Jorge Lavelli. Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction d'Yves Robert, de Serge Gainsbourg, de Claude Berri dans *Uranus*, de Jean Marbœuf et de Bernard Rapp. Pour la télévision, elle est dirigée par Serge Moati, Jean-Pierre Marchand, Jean Marbœuf. Pour le café-théâtre, elle a écrit *L'Omelette aux pingouins*, mise en scène par Jean Fabbri, *Les orties, ça s'arrache mieux quand c'est mouillé* au Studio des Champs-Élysées et *Orties show* au Théâtre de l'Œuvre. Elle reçoit le prix Courteline pour l'ensemble de son œuvre en 1977.

MARCEL MARÉCHAL - Célestincic, roi de Courtelande

Fondateur de la compagnie des comédiens du Cothurne à Lyon en 1958, Marcel Maréchal crée *Badadesques* et *Capitaine Bada* de Jean Vauthier, *Cripure* de Louis Guilloux, dans un petit théâtre occupé précédemment par Roger Planchon, avant d'ouvrir le Théâtre du Huitième dans lequel il monte *La Poupée* d'Audiberti. S'ensuit avec l'auteur une collaboration de plusieurs années. Il met en scène *Cavalier seul* en 1973 dans la cour du palais des Papes au festival d'Avignon. En 1975, il investit le Théâtre du Gymnase à Marseille avant de créer et de prendre la direction du Théâtre La Criée. Il y monte des textes du répertoire aussi bien que ceux d'auteurs encore mal connus comme Jean Genet, David Mamet, Valère Novarina, Marcel Jouhandeau, ainsi que de grandes fresques populaires telles que *Graal théâtre*. Entre 1995 et 2000, il dirige le Théâtre du Rond-Point où il met en scène et joue notamment Beckett et Grumberg avec son complice, Pierre Arditi et accueille Harold Pinter pendant une saison. En 2001, il prend la tête des Tréteaux de France, Centre dramatique national qu'il dirige durant dix ans, en sillonnant la France avec des spectacles de troupe, dans lesquels il est presque toujours présent en tant que comédien. Il crée le festival de Figeac en 2001, qu'il dirige jusqu'en 2010. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Une anémone pour guignol*, *Rhum-limonade*, *La Mise en théâtre*. Il a reçu trois fois le molière du meilleur spectacle de la décentralisation.

MATHIAS MARÉCHAL - Monsieur F...

Diplômé de l'Ensatt, Mathias Maréchal joue sous la direction de Marcel Maréchal dans *Cripure* de Louis Guilloux, *Les Paravents* de Jean Genet, *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Falstaff* de Valère Novarina, *Les Enfants du paradis* de Jacques Prévert, *Amphitryon* de Molière, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Les Caprices de Marianne* de Musset. Il est également dirigé par Hans Peter Cloos, Anatoli Vassiliev, Alexandra Tobelaim, Stéphanie Tesson (pour *Fantasio* de Musset), Andonis Vouyoucas et Tatiana Stepantchenko pour *Britannicus* de Jean Racine. Pour la télévision, il apparaît régulièrement dans les réalisations de Jean-Daniel Verhaeghe.

Didier Sauvegrain - le Cardinal de la Rosette

Didier Sauvegrain interprète de nombreux rôles au cinéma et à la télévision. Il a joué notamment dans *I comme Icare* d'Henri Verneuil, *Le Marginal* de Jacques Deray, *Les Routes du Sud* de Losey, *Rois et reine* d'Arnaud Desplechin et travaille sous la direction de Gérard Oury, Bertrand Tavernier, Jacques Rivette, Philippe Garrel, Claude Chabrol. Au théâtre il a joué récemment *Portrait de femme* et *L'Objecteur* de Michel Vinaver mis en scène par Claude Yersin, *Les Débutantes* et *Beautiful guys* de Christophe Honoré, *Le Caïman* d'Antoine Rault mis en scène par Hans Peter Cloos, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver mis en scène par Christian Schiaretti, *Le Prince de Hombourg* de Kleist mis en scène par Marie-José Malis. Il a fondé et dirige la compagnie Vertiges avec Catherine Gandois.

Emmanuel Suarez - Parfait XVII, roi d'Occident

Formé par Ariane Mnouchkine, Daniel Mesguich, Philippe Adrien, Emmanuel Suarez joue dans *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Claude Duparfait, *La Dispute* de Marivaux et *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg mis en scène par Vincent Dussart, *Peter Pan* de Guy Grimberg, *Macbeth* de Shakespeare mis en scène par Alexandre Zloto, *Roméo et Juliette* mis en scène par Ned Grujic. Il participe aux spectacles musicaux *My Fair Lady* mis en scène par Robert Carsen et récemment *Avenue Q* mis en scène par Dominique Guillo. Au cinéma, il travaille notamment aux côtés de Dominique Farrugia, Christian Duguay, Matthieu Delaporte et à la télévision Alain Tasma, Daniel Jeanneau, Éric Le Roux. Metteur en scène, il monte des spectacles pour Et demain, compagnie de théâtre axée sur les sciences et l'éducation à l'environnement.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE

AU POCHE

LE MAL COURT de Jacques Audiberti

Mise en scène, **Stéphanie Tesson**

Avec Antony Cochin, Julie Delarme, Jean-Paul Farré,
Josiane Lévêque, Marcel Maréchal, Mathias Maréchal,
Didier Sauvegrain, Emmanuel Suarez

À partir du 15 janvier - DU MARDI AU SAMEDI
à 21h, DIMANCHE à 15h

INVENTAIRES de Philippe Minyana

Mise en scène, **Robert Canterella**

Avec Florence Giorgetti, Judith Magre, Édith Scob
et Robert Cantarella ou Michel Froehli

À partir du 24 janvier - DU MARDI AU SAMEDI
à 19h, DIMANCHE à 17h30

MONOLOGUE DU POCHE

UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE

de **Maxime d'Aboville**

D'après Michelet, Chateaubriand, Victor Duruy,
Bainville

Première époque : de l'an mil à Jeanne d'Arc

Mise en scène et interprétation, Maxime d'Aboville

Collaboration artistique, Jean-Laurent Silvi

À partir du 16 février - SAMEDI à 15h

AU PETIT POCHE

TO BE HAMLET OR NOT de Charlotte Rondelez

Mise en scène, **Charlotte Rondelez**

Avec Paul Canel, Pauline Devinat, Céline Espérin,
Julien Le Provost, Aymeric Lecerf

À partir du 18 janvier - DU MARDI AU SAMEDI
à 20h, DIMANCHE à 17h

MONOLOGUE DU POCHE

LA GLOIRE DE MON PÈRE de Marcel Pagnol

Mise en scène, **Stéphanie Tesson**

Avec Antoine Séguin

À partir du 27 janvier - MERCREDI à 17h,
DIMANCHE à 15h

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

LES CONTES DE IONESCO d'Eugène Ionesco

Mise en scène, **Émilie Chevrillon**

Avec Pauline Vaubillon, Brock ou Jacques Bourgaux

TOUS LES JOURS, SAUF LES DIMANCHES,

DU 2 AU 16 MARS à 15h

puis les MERCREDIS et SAMEDIS à 15h

“ Dans les petits théâtres, le spectateur paie davantage de sa personne que dans les grands. Dans les grands théâtres, le spectateur est soumis, pour commencer, à la légère narcose que procurent de concert le confort des fauteuils et le luxe approprié des costumes et des décors. Dans les petits théâtres, c'est différent. Tout le monde participe [...]. Les acteurs des grands théâtres disposent en scène d'une perspective à trois dimensions qui se confond avec celle de l'espace quotidien. Ils peuvent marcher, courir. Ceux des petits théâtres font du surplace, comme des cyclistes de music-hall. Ils pédalent à blanc. Leurs enjambées font trois centimètres. ”

Jacques Audiberti, *La Revue théâtrale*, « Grands et petits théâtres »